

Nouveautés étrangères

Number 51, March–April–May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21566ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1993). Review of [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (51), 85–87.



Salman Rushdie

L'appel ne sera pas entendu:

Salman Rushdie vit toujours en exil de sa vie. Malgré les protestations venues de partout pour faire lever l'arrêt de mort prononcé contre lui depuis quatre ans; malgré les excuses qu'il a accepté de présenter à ceux que quelques pages des *Versets sataniques* (Bourgois, 1989) avaient pu blesser; malgré la mort de celui qui avait fait de l'assassinat d'un écrivain un devoir religieux. Bien au contraire, on reprend l'offensive en Iran, exigeant(!) de la Grande-Bretagne qu'elle livre l'écrivain à la vindicte. L'on augmente même le prix du sang. On voudrait croire — l'histoire et la pensée islamique nous en fournissent les preuves — que l'islam est une religion tolérante. Mais quel islam? Sûrement pas celui qui condamne à mort pour délit d'écriture. ●

Une réputation qui se maintient:

Avec *Tu honoreras ton père* (La Découverte, 1991), Lesley Glaister démontre qu'une jeune romancière peut ne pas avoir froid aux yeux, décrire calmement, presque avec cynisme, des situations qu'on touche en général du bout des doigts, précautionneusement. *C'est la curiosité qui tue les chats*, traduit par Régina Langer (La Découverte) fait de nouveau la preuve que Lesley Glaister peut s'attaquer à tout. Elle y déploierait la même originalité, le même ton incisif que dans le roman précédent, qui lui avait valu le Prix Somerset Maugham du premier roman.

L'angoisse du lecteur:

Pénétrer une première fois dans une librairie ou une bibliothèque provoque un certain vertige devant la masse de livres publiés. Et, pour peu qu'on manque de témérité, c'est chaque fois l'angoisse qui saisit l'amateur au moment de choisir ses lectures. Pourquoi ce livre plutôt qu'un autre? Comment dans la pléthore repérer le grand livre, le chef-d'œuvre, celui qui nous parlera? Dans *La mémoire des œuvres* (Nathan, 1992), Judith Schlanger analyse l'admiration pour les anciens — des valeurs sûres — que prônait le XVIII^e siècle, et l'attrait pour les questions du moment — l'esprit du temps, et démonte les ressorts de l'admiration. Conclusion? Aucun livre n'est tout à fait inutile, aucune lecture n'est tout à fait futile. Nous voici rassurés... pour le moment! ●

Le mâle à l'âme:

Révéler pour beaucoup par Elisabeth Bandler dans *XY*, qui en faisait un représentant exemplaire de la «nouvelle sensibilité» masculine, le Suédois Per Olov Enquist faisait paraître l'automne dernier chez Actes Sud (trad. Marc de Govenain et Lena Grumbach) *La bibliothèque du capitaine Nemo*: l'histoire d'une substitution et d'une vie à réinventer sans Dieu, sans père mais soutenue par un personnage de roman. ●

L'imaginaire de Michael Ondaatje:

La renommée de cet écrivain de Toronto s'est étendue en 1992 avec *The English Patient* qui lui méritait le célèbre Booker Prize britannique. Traduit par Marie-Odile Fortier Masek, le roman *L'homme flambé*, vient de paraître aux éditions de l'Olivier. Les critiques sont unanimes, ce Canadien de langue anglaise est un grand écrivain, l'un des plus remarquables de notre temps. ●

Le cas D'Annunzio:

On ne lit plus guère Gabriele D'Annunzio et pourtant le personnage a survécu à son œuvre. Première star internationale — autofabriquée — de notre époque, il apparaît sous la plume de Paolo Alatri, dans une biographie parue chez Fayard (*Gabriele D'Annunzio*, trad. de l'italien par Alain Sarra Bayrouse), comme un homme incroyablement narcissique, ambitieux, mégalomane, puéril, sans scrupule, obsédé par le sexe, mais aussi courageux, tenace, bon camarade, amant courtois, profus dans sa création, à la fois mondain, politique et militaire. Si les avis sur son œuvre sont partagés, certains parfois très sévères, sa vie renvoie l'image d'une bien intéressante réussite. ●



Le Pulitzer à une souris:

C'est tout un fromage pour le bédéiste Art Spiegelman de se voir décerner le très célèbre Prix Pulitzer 1992 pour ses deux albums *Maus* (souris en allemand). Pour ceux qui ne le sauraient pas, *Maus* est l'histoire d'Art et de son père Vladek, juif polonais, rescapé d'Auschwitz. Ce récit particulièrement bouleversant prend la forme d'une bande dessinée dont les personnages ont une tête d'animal. Le premier des deux tomes, intitulé *Maus, Mon père saigne l'histoire*, a été publié en français il y a cinq ans chez Flammarion. Le second tome, *Maus II, Un survivant raconte*, paraissait en octobre dernier chez le même éditeur. Deux albums décapants qui nous empêchent d'oublier, surtout en ces temps d'intolérance. ●

Fiction étrangère

Cellulairement, par Paul Verlaine, Le Castor Astral.

Baby, par Kirsten Thorup, Le Castor Astral.

La risée du temps, par Thomas Hardy, «Orphée», La Différence.

Mémoires d'un jeune homme devenu vieux, par Gilles Barbedette, Gallimard.

La mère du cabot, par P. Matessis, «Du monde entier», Gallimard.

Mémoires secrètes d'une poupée, par S. Ocampo, Gallimard.

L'enfant de chienne, par P. Matessis, Gallimard.

Le dernier jour de la jeunesse, par Antonio Delfino, L'Arpenteur.

L'abbaye des grenouilles, par Pedro Zarraluki, Belfond.

L'eau étrangère, par Silvia Baron Supervielle, Corti.

Le livre du retour, par Silvia Baron Supervielle, Corti.

Les amants du pont du Gard, par Yves-Marie Choupaut, Plon.

L'ermite de la 69^e rue, par Jerzy Kosinski, «Feux croisés», Plon.

Hypercool, par Jess Mowry, «Feux croisés», Plon.

Jardins et autres récits, par Jaroslav Iwaszkiewicz, «Littérature Étrangère», Belfond.

Le vieil homme et M. Smith, par Peter Ustinov, «Littérature Étrangère», Belfond.

L'instinct de l'ange / La diagonale du fou, par Richard Dembo, Verdier.

Fatal courroux, par Alberto Olivo, «Terra d'altri», Verdier.

Mon oncle, par Njabulo S. Ndebele, «L'heure furtive», Complexe.

L'enfant de papier, par Edmond Agabra, «D'aujourd'hui», Phébus.

Les tours de Trébizonde, par Rose Macaulay, «D'aujourd'hui/Étranger», Phébus.

Séductions, par Didier Derlich, Jean-Claude Lattès.

L'auberge de Jérusalem, par Martha Grimes, «Thrillers», Presses de la Cité.

La chose des profondeurs, par Matthew J. Costello, «Thrillers», Presses de la Cité.

Les tambours sauvages, par Michel Peyramaure, «Romans Jeannine Baland», Presses de la Cité.

Sacha Guitry, Cinquante ans d'occupations, par Sacha Guitry, «Omnibus», Presses de la Cité.

La trinité, par Jacques Chessex, Grasset.

Un été brésilien, par Rubem Fonseca, Grasset.

Quinze ans, par Philippe Labro, Gallimard.

Vertumne et autres poèmes, par Joseph Brodsky, «Du Monde Entier», Gallimard.

L'île et autres récits, par Gustaw Herling, L'Arpenteur.

Un enfant de dieu, par Cormac McCarthy, Actes Sud.

Le souper, (texte intégral), par Jean-Claude Brisville, Actes Sud-Papiers.

Décor-néant / Les enfants de la nuit, par Rezvani, Actes Sud-Papiers.

Le crime des pères, par Michel del Castillo, Seuil.

Abominables révélations, par Maria Monk, Viviane Hamy.

Les fugitifs, par John Broderick, La Découverte.

Le temps du prophète, Mike Nicol, Seuil.

Suivre Paul Auster:

Voici, de Paul Auster, dont on a tout dit, *Leviathan* traduit chez Actes Sud par Christine Le Bœuf. S'y poursuit une œuvre d'écrivain, dont les thèmes: l'existence, l'écriture, le hasard, la nécessité, touchent chacun, mais qui s'imposent sous la plume de Paul Auster parce que s'y révèlent la profondeur d'une pensée et la virtuosité d'un grand artiste. ●

Le dessous des cartes, par Carlo Fruttero et Franco Lucentini, Seuil.

Le grand roman indien, par Shashi Tharoor, Seuil.

Nous cheminons entourés de fantômes aux fronts troués, par Jean-François Vilar, «Fiction & Cie», Seuil.

Des ombres sur les miroirs, par Frances Fyfield, «Meurtres à l'anglaise», Robert Laffont.

L'enfant qui se laissait mourir, par Othilie Bailly, Du Rocher.

Mort en hiver, par L. R. Wright, «Seuil Policiers», Seuil.

Bambini, par Bertrand Visage, «Fiction & Cie», Seuil.

L'homme flambé, par Michael Ondaatje, de l'Olivier.

Le spectateur, par José Ortega y Gasset, «Rivages poche/Petite Bibliothèque, Rivages».

Hautes trahisons, par Félix de Azúa, Seuil.

Le fou des roses, par Mohamed Choukri, La Découverte.

Devi, par Irène Frain, Fayard.

Amour au temps des solitudes, par Max Gallo, Fayard.

Nouvelles maladies de l'âme, par Julia Kristeva, Fayard.

Suzanne et la province, par Madeleine Chapsal, Fayard.

La roue rouge troisième nœud, par Alexandre Soljenitsyne, Fayard.

Or des tropiques, par Dominique Fernandez, Grasset.

Attends-moi, par Françoise Xenakis, Grasset.

Zen, le livre, liberté de l'esprit, par Tsai Chih Chung, trad. par Nelly Imiger et Claude Maréchal, «Philo bédé», Carthame.

Un monde sans crime, par Christian Lehmann, Presses de la Renaissance.

Les confessions de Victoria Plum, par Anne Fine, l'Olivier.

Le nain astronome, par Chet Raymo, «Les romans étrangers», Presses de la Renaissance.

Le manuscrit secret du Nil, par Guy Rachet et Soliman Khattab, «Champillon», Du Rocher.

Bill et Bela, par Alexis Salatko, «Les romans français», Presses de la Renaissance.

Le secret, par Philippe Sollers, Gallimard.

Les amants du pont du Gard, par Yves-Marie Choupaut, Plon.

Cendrars bis: Papa est maintenant enseigné à l'école, même qu'il est au programme de l'agrégation en France, alors pourquoi ne pas rééditer sa bio? Ça pourrait intéresser les nouveaux fans! C'est la réflexion qu'a dû se passer l'auteur, la fille de Blaise Cendrars, Miriam, probablement incitée en cela par les éditeurs de chez Balland. Il y a donc nouvelle édition de *Blaise Cendrars*, biographie (pas mauvaise du tout) de l'auteur de *Moravagine* (admirable lecture d'adolescence), de *La main coupée* et des trop peu connus (malheureusement) *Sonnets dénaturés*. C'est d'ailleurs une très bonne idée, d'autant plus que cette réédition comporte des textes et des correspondances inédits. Alors en attendant de se passer le prochain disque de Lavilliers chantant Cendrars (ça ne devrait pas tarder, Lavilliers vient de présenter un récital Cendrars au Zénith de Paris), on peut toujours lire la prose de Miriam. ●

Pour rire un peu: On nous conseille, de Carlo M. Cipolla, *Allegro ma non troppo*, dans une traduction de Françoise Liffra, chez Balland. Un livre dans lequel cet économiste bon teint, professeur à Berkeley, s'en donne à cœur joie, faisant pour notre plaisir un portrait tout à fait hilarant de la réalité. ●

La conspiration du bien: Pour affligeante que soit la lecture des mémoires des victimes des univers concentrationnaires — à ce chapitre le XX^e siècle propose un vaste choix — elle permet toujours de découvrir en filigrane, ténue mais vivace, une espèce de conspiration du bien, sous-jacente à l'horreur élevée en système. C'est à ces conjurés de la liberté et de la dignité que Soljenitsyne rend hommage dans son ouvrage *Les invisibles* (Fayard, trad. Anne Kichilov). Comme un antidote à la désespérance, son livre nous rappelle que son combat personnel fut aussi un combat collectif, mené par quelques justes. ●



Léon Werth

Témoin capital: Si, comme on le dit, l'histoire n'est que la somme de biographies qui s'entrechoquent, le témoignage qu'apporte Léon Werth sur les années noires de l'occupation de la France par les Allemands, *Déposition, Journal 1940-1944*, (Viviane Hamy) ajoute une pierre capitale à l'analyse historique de cette époque. Juif de vieille souche française, grand ami de Saint-Exupéry qui lui a dédié *Le petit prince*, Léon Werth, en dépeignant son quotidien, révèle les états d'âme de la population française à travers le microcosme de Saint-Amour dans le Jura où il trouva refuge. Si toutes les guerres sont des tragédies nationales aussi bien pour les vainqueurs que les vaincus, ce n'est qu'à hauteur d'homme que l'on peut en tirer quelque leçon pour l'avenir. La *Déposition* de Léon Werth paraît, à ce titre, exemplaire. ●

La dérision British: Les romancières anglaises apportent à la littérature un piment que les critiques français apprécient particulièrement. Dans le second roman d'Anne Fine, traduit en français (par Dominique Kugler), *Les confessions de Victoria Plum* (l'Olivier), le couple est la cible de l'esprit et de la verve de cette écrivaine à l'ironie subtile, d'autant plus mordante. Impossible couple dont il est sain de rire, *isn't it?* ●

Lumières sur la ville:

La ville, comme champ d'étude, est une réalité relativement récente. Traçant les grands repères de l'histoire de l'urbanisme, l'anthologie *Villes et civilisation urbaine*, éditée chez Larousse dans sa nouvelle collection «Textes essentiels», propose une visite de la ville moderne au gré des textes fondateurs. Géographes, historiens, philosophes et sociologues, avec les grilles de leur spécialité, nous livrent une lecture de la ville à la manière d'une flânerie dans la pensée urbaine. ●

NOUVELLE PUBLICATION

Les Éditions Intervention et le Centre de recherche en littérature québécoise sont heureux de vous annoncer la sortie du livre

ORALITÉS - POLYPHONIX 16

SOUS LA DIRECTION DE ROGER CHAMBERLAND ET RICHARD MARTEL

Se tenant depuis 1971 principalement à Paris, Polyphnix faisait une escale à Québec. Le festival réunissait une vingtaine d'artistes.

ORALITÉS - POLYPHONIX 16

témoigne de l'état des pratiques et des recherches touchant l'oralité. Ce livre est essentiel à tous ceux qui s'intéressent à l'oralité sous toutes ses formes et plus spécifiquement la poésie sonore et la performance.

Au nombre des invités :

Bernard HEIDSIECK, Prix national de poésie 1991 et le philosophe Félix GUATTARI.



Commandez directement
LES ÉDITIONS INTERVENTION
345, RUE DU PONT
QUÉBEC (QUÉBEC)
CANADA G1K 6M4
TÉL.: 418-529-9680 FAX : 418-648-9201

20 cm x 22 cm 232 pages 120 photos
Canada : 28 \$ (postes et taxes incluses.) International : 30 \$ (postes

Essai étranger

Visites à Richard Wagner, par Judith Gautier, «Les inattendus» Le Castor Astral.

Léon Daudet, Le dernier imprécateur, par François Broche, «Biographies sans masque», Robert Laffont.

Les registres du Vieux-Colombier, par J. Copeau, «Pratique du théâtre», Gallimard.

Céline seul, par Stéphane Zagdanski, «L'Infini», Gallimard.

Strindberg, par M. Meyer, «NRF biographies», Gallimard.

Paradoxes terminaux: les romans de Milan Kundera, par Maria Barnejee-Nemcova, Gallimard.

Le respect, sous la dir. de Catherine Aurdard, «Morales», Autrement.

Les 120 jours de Louis XVI dit Louis Capet, par Pierre Sipriot, Plon.

Du flambeau au bûcher, par Jean-Claude Bologne, Plon.

C'était la guerre, Algérie 1954-1962, par le Commandant Azzedine et Jean-Claude Carrière, Plon.

Hassan II, La mémoire d'un roi, par Hassan II et Éric Laurent, Plon.

Génération sacrifiée: Les 20-45 ans, par Christian Saint-Étienne, Plon.

La France sur le divan, par André Baland, Plon.

Naissance et renaissance de l'écriture, par Gérard Pommier, «Écriture», Presses Universitaires de France.

Albert Camus. L'étranger, par François Bagot, «Études littéraires», Presses Universitaires de France.

Keynes et les nouveaux keynésiens, par Richard Arena et Dominique Torre, Presses Universitaires de France.

Robert Pinget à la lettre, par Robert Pinget et Madeleine Renouard, «Entretiens», Belfond.

Animal world. Du standard au journalisme, mon histoire avec Libération, par Germaine Aziz, Presses de la Renaissance.

Madeline Renaud, par Noëlle Lorient, «Biographies», Presses de la Renaissance.

L'inconcevable Jean Cocteau, par Jean Marais, «Littérature», Du Rocher.

La décadence du socialisme, par Christian Estrosi, «Documents», Du Rocher.

Colomb, ou la logique de l'imprévisible, par Pierre Chaunu, François Bourin.

L'amour déboussolé, par Catherine Tobin et Hubert Aupetit, François Bourin.

La fascination du nazisme, par P. Reichel, Odile Jacob.

Le nouvel âge de la vieillesse, par Patrice Bourdelais, Odile Jacob.

Le média-choc, par Alain Minc, Grasset.

Le procès du Roi, par Paul Lombard, Grasset.

De Coluche à Mitterrand, par Cavanna, l'Archipel.

Brassens, par Émile Miramont, l'Archipel.

Programmes et manifestes de l'architecture du XX^e siècle, par Ulrich Conrads, La Vilette.

Prague, sous la dir. d'Annick et Jean Desmier, La Vilette.

Les racines du mal: Le XX^e siècle a débuté à Sarajevo. Faut-il s'étonner qu'il s'y achève? Ceux que la fatalité de l'histoire fascine liront avec profit *De Sarajevo à Sarajevo: l'échec yougoslave*, le collectif dirigé par Jacques Rupnik, paru aux éditions Complexe. Née en 1918 au nom des droits des peuples à l'autodétermination, la Yougoslavie est morte en 1991 au nom de la même idée. La guerre civile yougoslave «n'est pas plus civile que yougoslave, elle n'oppose pas deux parties d'une nation mais des nations entre elles» rappelle Jacques Rupnik. La mémoire des nations est longue et les racines du mal profondes, les auteurs ne sont donc guère optimistes sur un règlement rapide du conflit. ●

Passages de l'Est, Carnets de voyages 1990-1991, par Danièle Sallenave, Gallimard.

Marlene Dietrich, par Maria Riva, Flammarion.

L'homme et son espace vécu, par Gisela Pankow, Aubier.

Nos amis les chanteurs, par Thierry Séchan, Les Belles Lettres.

Un monde sans prisons?, sous la dir. d'Albert Jacquard, «Point-Vigule», Seuil.

La foire aux dinosaures, Réflexions sur l'histoire naturelle, par Stephen Jay Gould, trad. de l'américain par Marcel Blanc, «Science Ouverte», Seuil.

Parents au singulier, Monoparentalités: échec ou défi?, sous la dir. de Dominique Favre et Alain Savet, «Série mutation», Autrement.

Fin de siècle à la Havane, les secrets du pouvoir cubain, par Jean-François Fogel et Bertrand Rosenthal, «L'Histoire immédiate», Seuil.

De Sarajevo à Sarajevo, L'échec yougoslave, sous la dir. de Jacques Rupnik, «Espace international», Complexe.

La république des satisfaits, La culture du contentement aux États-Unis, par John Kenneth Galbraith, Seuil.

La vérité sur l'effet de serre, Le dossier d'une manipulation planétaire, par Yves Lenoir, «Sciences et société», La Découverte.

Marguerite Duras, par Frédérique Lebelley, Grasset.

Guide de la musique sacrée et chorale profane 02, F.R. Tranchefort, «Musique», Fayard.

Le nouvel ordre écologique, par Luc Ferry, Grasset.

Le crépuscule du devoir, L'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques, par Gilles Lipovetsky, «Essais», Gallimard.

Comment peut-on être croate?, par Alain Finkielkraut, Gallimard.

Passagers clandestins, par Francis Lacassin, Julliard.

Humanisme à la polonaise: Bronislaw Geremek, ce médiéviste emporté dans la tourmente politique des temps de Solidarnosc et de la résistance polonaise, vient d'assumer la chaire internationale tout juste créée par le Collège de France. Pour mieux connaître Bronislaw Geremek, l'humaniste, il faut sans doute lire *Passions communes, Entretiens avec J. Sainteny*, paru au Seuil en 1992. ●

Roman sans fin: L'écrivain serbe Milorad Pavic écrit des livres qui ne ressemblent à nul autre. Déjà, son *Dictionnaire khazar*, (Belfond, 1988) se lisait dans tous les sens; voici que son dernier livre *L'envers du vent*, trad. Madeleine Stevanov, (Belfond, 1992) compte deux entrées, recto verso, et pas de fin. Côté pile, une jeune chimiste d'aujourd'hui, Héro, côté face (renversez le volume), un jeune musicien du XVII^e siècle, Léandre, les deux s'aiment et se cherchent, se pressentent et se guettent, sans jamais se rencontrer on s'en doute, à moins que... Mais où donc Milorad Pavic va-t-il chercher ces idées-là? ●

Tour d'horizon, tour de force: *L'Histoire universelle des Juifs*, sous la dir. d'Elie Barnavi, paru chez Hachette, propose en 284 pages cinq millénaires d'une histoire exemplaire à plusieurs titres. Qu'on se rassure tout de suite, Elie Barnavi ne fait pas que dessiner la trajectoire d'un long martyre. Sans occulter les persécutions dont les juifs ont de tout temps fait l'objet — ce qui serait quelque peu difficile — il n'en fait pas son objet premier. Son but: «Sortir l'histoire des Juifs de la vallée de larmes où trop souvent elle se complait». À travers l'histoire singulière de ce peuple, c'est à une histoire universelle que nous convie Elie Barnavi. ●

Un signe des temps ou «C'est quoi ton signe»: Un premier titre dans une nouvelle collection chez Robert Laffont: *Voyage dans la magie des rythmes*, dans «Nouvelles énigmes», collection dirigée par Patrice Van Eersel. Cette première énigme est consacrée à l'astrologie, mais attention, pas n'importe quelle astrologie; à l'astrologie sidérale qui n'utilise que les sept planètes qui gouvernent les heures, les jours et les années de la vie humaine, les étoiles fixes, les comètes, les 52 stations du soleil et *tutti quanti*. Ce livre énigmatique, qui devrait passionner les amateurs toujours nombreux d'ésotérisme, a l'originalité d'être l'œuvre d'un musicien populaire: Mickey Hart, batteur du groupe rock Grateful Dead. ●

Un Américain à connaître: Présenté en France par les Presses de la Renaissance dans la collection «Romans étrangers», *Le nain astronome* de Chet Raymo (trad. Hughes Leroy) ferait partager aux lecteurs français la découverte de l'heure de la littérature américaine. Chet Raymo, connu comme scientifique — il enseigne et a publié dans les domaines de l'astronomie et de la physique — atteindrait, avec cette deuxième incursion en littérature (après *Dans les griffes du faucon*, Viking, 1991) une maîtrise éclatante d'un sujet fascinant. ●

La banalité gay: À la question de savoir si l'homosexualité est un atout littéraire, Roger Stéphane, journaliste et écrivain (*Tout est bien*; Quai Voltaire, 1989), ami de Cocteau, de Gide, de Malraux et d'Edgar Faure, répond que la banalisation de l'homosexualité, en la privant de son côté obscur, secret, a «appauvri» la littérature «homosexuelle» qui aurait trouvé son apogée chez Proust. Le dernier auteur chez qui l'œuvre était soutenue par ce secret? «Chez Mauriac [...] Il savait ce que c'était. Il n'a pensé qu'à ça toute sa vie. Le tourment était bien là. C'est ce qui a donné de l'épaisseur à son œuvre.» ●